lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Relire Bourdieu

Par Kader Bakou

Pablo Picasso a eu ses périodes «colorées», bleue et rose. Pierre Bourdieu, lui, a eu sa «période algérienne».

Pierre Bourdieu (1930- 2002) est l'un des plus grands sociologues français du XXe siècle. A la fin de sa vie, il est devenu l'un des acteurs principaux de la vie intellectuelle française. Sa pensée a eu une influence considérable dans les sciences humaines et sociales. L'œuvre sociologique de Bourdieu se caractérise par une analyse des mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales. Il insiste d'ailleurs sur l'importance des facteurs culturels et symboliques dans ce domaine.

La période algérienne est décisive dans le parcours de Pierre Bourdieu. C'est durant cette période que se décida sa carrière de sociologue. Ses travaux d'ethnologie en Algérie ont abouti à l'écriture de plusieurs livres. Ses premières enquêtes, en pleine guerre, le mènent dans les régions de Kabylie et de Collo. *Sociologie de l'Algérie* est publiée en 1958 dans la collection «Que sais-je ?». Après l'indépendance, il publie, en 1963, *Travail et travailleurs en Algérie*, en collaboration avec Alain Darbel, Jean-Paul Rivet et Claude Seibel. En 1964, il publie, en collaboration avec Abdelmalek Sayad, *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, un essai sur la destruction de l'agriculture et de la société traditionnelle, et sur la politique de regroupement des populations par l'armée française. Après son retour en France, Bourdieu profite, des vacances scolaires pour collecter de nouvelles données sur l'Algérie. La Kabylie continuera, même après qu'il eut cessé de s'y rendre, de nourrir l'œuvre anthropologique de Pierre Bourdieu.

À partir du début des années 1980, Bourdieu commence à s'impliquer davantage dans la vie publique en France. Mais, Ce n'est que dans les années 1990 qu'il s'engage pleinement réinvestissant la figure de l'intellectuel engagé. Durant la «décennie noire» en Algérie, il soutient les intellectuels algériens.

L'axe central de l'engagement de Bourdieu est une critique de la diffusion du néolibéralisme et des politiques de démantèlement des institutions publiques, en France et ailleurs. Sa critique sociale fait de lui une des figures du mouvement altermondialiste naissant. En 1993 sort *La Misère du monde,* un ouvrage sur les effets déstructurant des politiques néolibérales, qui remporta un très grand succès public.

L'enquête algérienne de Pierre Bourdieu s'est appuyée, entre autres, sur la photographie, dont certains clichés illustrent les livres publiés de son vivant. En 2012, les images prises par Pierre Bourdieu cinquante ans auparavant ont fait l'objet d'une exposition, organisée à Tours en France par Christine Frisinghelli et Franz Schultheis, sous l'égide du «Jeu de Paume», de Camera Austria et de la Fondation Bourdieu.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CÉSARS 2015

Karim Moussaoui sélectionné

La 40e cérémonie des Césars aura lieu le 20 février prochain au Théâtre du Châtelet à Paris. Une cinquantaine de films ont été nominés pour les vingt-et-un prix de l'une des plus grandes consécrations cinématographiques en France. L'Algérie y sera présente avec un court-métrage.

Photos : D.R.

C'est en 2010 que l'Algérie a fait grand bruit aux Césars lorsqu'un jeune acteur y décroche deux statuettes. Révélé par Jacques Audiard qui lui donne le premier rôle dans *Un prophète*, Tahar Rahim s'illustre dans une interprétation sobre et néanmoins sanguine qui lui vaut le prix du meilleur espoir masculine et celui du meilleur acteur. Abdel Raouf Dafri, un autre Franco-Algérien, obtient également le prix du meilleur coscénariste pour le même film. Mais cette année, ce sera le court-métrage qui marquera le retour de l'Algérie aux Césars. *Les jours d'avant* de Karim Moussaoui est parmi les six films nominés dans cette section. Coproduite par Taj Intaj et *Les loupiottes* (France), cette œuvre nous fait découvrir un cinéma singulier où le sujet traumatique qu'est la décennie noire est traité avec autant d'élégance que de force émotionnelle. L'histoire est celle de Jaber et Yamina, deux lycéens vivant dans uns banlieue d'Alger lorsqu'en 1994 la barbarie terroriste se révèle à eux dans toute sa férocité. Mais *Les jours d'avant* n'est nullement dans une démarche de témoignage sur une époque ; il l'approche, au contraire, à travers un récit intimiste, avec une narration à deux voix et des choix formels où la sobriété se mêle à la maestria.

Le film semble d'abord s'inscrire dans une lecture artistique du rapport entre les deux sexes dans cette Algérie où la violence intégriste vient s'ajouter à celle, moins sanguinaire certes, du patriarcat et du traditionalisme. Et c'est pour cela que les mêmes événements seront racontés par Jaber et Yamina, en tant que deux subjectivités distinctes dont le ressenti et la façon d'être au monde sont construits selon une échelle de valeurs partiellement basée sur la discrimination sexiste.

L'attirance silencieuse et à jamais inassouvie entre les deux lycéens est d'autant plus tragique qu'elle évolue dans un contexte doublement hostile : le conservatisme souvent agressif de la société et les tueries de plus en plus spectaculaires des terroristes. Malgré cette intensité dramatique et la charge émotionnelle qu'elle charrie, Karim Moussaoui ne cède à aucun moment au pathos ni à la surenchère.

Tout, dans ce film, est une question d'atmosphère et de murmures, de lumières et d'ombres, de lutte entre éther et plomb, de poésie en équilibre entre dépouillement et résonnance, de mise en scène aussi ambitieuse que le scénario…

Les jours d'avant sera en lice à la 40e Cérémonie des César aux côtés de «Aïssa» de Clément Tréhin-Lalanne, *La femme de Rio* d'Emma Luchini et Nicolas Rey, *Inupiluk* de Sébastien Betbeder, *Où je mets ma pudeur* de Sébastien Bailly et *La virée à Paname* de Carine May et Hakima Zouhani. Rappelons par ailleurs que le long-métrage *Timbuktu* d'Abderrehmane Sissako est le plus grand favori de cette édition 2015 avec sept nominations dont celles du meilleur film, du meilleur réalisateur et meilleur scénario original.

Ce film a également été sélectionné aux Oscars et marque ainsi l'entrée historique du Mali et de la Mauritanie dans la liste des nominés pour cette suprême distinction.

Sarah H.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

Projet d'adaptation théâtrale du film *Hassan Terro* en hommage à Rouiched

En hommage à Rouiched, le Théâtre régional Kateb Yacine de Tizi-Ouzou envisage d'adapter au théâtre le célèbre film *Hassan Terro* du réalisateur Mohamed Lakhdar Hamina. Resituant les terribles événements de *La bataille d'Alger*, le film où Rouiched incarnait le rôle principal, aux côtés des comédiens Hassan El Hassani et de Keltoum raconte sur le mode de l'absurde et du grotesque les pérégrinations de Hassan, un petit bourgeois plein de bonhomie apparente et de couardise (un peu comme le soldat Svejk de l'écrivain tchèque, Jaroslave Hasek) qui se retrouve emporté, malgré lui, dans le feu de l'action révolutionnaire, et sera pris pour un dangereux terroriste et arrêté par les parachutistes.

L'annonce du projet de faire une version théâtrale du film culte du cinéma algérien dont le scénario est coécrit par Rouiched et M. Lakhdar Hamina sur une histoire de Rouiched a été faite par Ould Ali L'Hadi, directeur de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou en marge de l'hommage rendu, dans la soirée de samedi dernier à Rouiched, de son vrai nom Ahmed Ayad et à Fatiha Berber. Le P/APW, de nombreux artistes et amis ainsi que des membres des familles des deux comédiens ont pris part à cet hommage initié par la direction de la culture de Tizi-Ouzou en collaboration avec l'Association Les Amis de Rouiched.

L'oeuvre et la vie des deux personnalités des planches et du cinéma algériens ont été évoquées avec beaucoup et de nostalgie par les artistes comédiens Chérif Chergui, Rabia Abdelhamid, Sonia, Lahbib (comédien du TNA), Bouzerar Zahir,Nadia Zekal, Guechroud Mohamed et bien d'autres parmi lesquels se trouvait Ziani Cherif Ayad, comédien et fils de Rouiched. Le comédien Kamal Bouakaz a joué sa nouvelle pièce théâtrale.

S. A. M.

Actucuit

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 7 février à 14h30 : Yamilé Ghebalou signera ses ouvrages *Les yeux lumineux* (poésie), *Demeures du bleu* (poésie), *Libres circulations des imaginaires* (nouvelles), parus aux Éditions Hibr.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 13 février (sauf le 8 février) projection du film *Harraga Blues* de Moussa Haddad, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h,18h et 20h. Sauf le 12 février, à 14h et 20h et le 13 février à 16h et 20h.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Samedi 7 février à 15h : Programme spécial «Chanson du Chenoua», avec Aamer Azghal, Ali Ibrihine et Bilal Aanou.
Jusqu'au 14 février : Exposition d'arts plastiques «La vie quotidienne» de Abdelkader Belhaimer.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 7 février à 14h 30 : L'association culturelle «Nawafedh Thakafia» organise une conférence intitulée «Soufisme et référent religieux en Algérie» présentée par le chercheur spécialiste en soufisme et journaliste Saïd Djabelkheir et le docteur en soufisme Mohamed Benbrika et animée par le docteur en arts dramatiques Habib Boukhelifa.

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Du 7 au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane. Vernissage le 7 février de 16h à 20h.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 6 février à 17h : Concerts de Naima Dziria et de Samy Zeryeb.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jeudi 5 février à 19h30 : Concert du groupe Mother. Florent Salel (basse), Hamza Bourezg (guitare), Seddik Bourezg (flûte, trompette, saxophone, percussions, chœurs), Aboubaker Miloudi (drums, percussions), Fethi Takhi (clavier), Ahmed Zeroual (violon), Yves Grangaud (manager et musicien), Xandra Alkema dite Mother (chant). Le concert est complet, inscription sur liste d'attente à l'adresse : musiquemother.alger@if-algerie.com

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 7 février à 19h : Concert du groupe Mother. Prix du billet : 400 DA

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 7 février à 14h : Le café littéraire de Béjaïa organise une rencontre avec les poètes Sabine Challal, Saeeda Otmane Tolba et Lazhari Labter, au Théâtre régional de Béjaïa.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Mardi 3 et jeudi 5 février à 19h : Concert de musique classique. Christian Leotta interprète Ludwig van Beethoven. Entré sur invitation à récupérer à l'Institut culturel italien d'Alger ou à l'auditorium de la Radio algérienne.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 7 février : Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Azougli.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : 6e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :
Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91